

Joue-la
comme...
*Estelle
Revaz*

L'artiste joue
un violoncelle
du luthier ita-
lien Grancino
datant de
1679.



L'élégance de l'archet

Violoncelliste de haut vol et conseillère nationale, Estelle Revaz sait jongler entre la musique et la politique. Deux arts qui demandent fougue et détermination. Ce dont elle ne manque pas.

Texte: Patricia Brambilla

Elle rentre à peine d'une tournée en Amérique du Sud qu'elle enchaîne avec des concerts en Suisse, en Chine et en Turquie. De son archet, elle cisèle Bach, Schumann, Mozart, mais aussi les *Caprices* de Dall'Abaco, sur son sixième album. Estelle Revaz est une stakhanoviste de la vie, en musique comme en politique. Violoncelliste d'excellence, elle est aussi politicienne, pour embrasser les causes qui lui tiennent à cœur: la défense des artistes, le droit des femmes, l'Europe... À 36 ans, elle file vers son étoile, à la fois créative, persévérante, volubile et passionnée. Au point de ne (presque) jamais prendre de vacances. Elle nous partage sa formule magique.

Garder la petite flamme

«Pour atteindre l'excellence en violoncelle, comme dans n'importe quel art, il faut beaucoup de rigueur, de travail et de persévérance au quotidien. Le talent ne compte que pour une petite partie. J'adore travailler mon instrument, explorer des chefs-d'œuvre, partager la musique, mais ça ne veut pas dire que c'est tous les jours facile. Physiquement c'est parfois compliqué avec des ampoules aux doigts, des blessures musculaires, articulaires. Moralement, on rencontre aussi beaucoup d'écueils, de déceptions. Mais je n'ai jamais eu envie d'abandonner. Parce que je suis toujours restée connectée à la petite flamme de l'espoir, celle qui fait croire que l'on va progresser, tendre toujours un peu plus vers notre but: cet idéal artistique, esthétique, philosophique qu'on n'atteindra jamais, mais dont on peut se rapprocher.»

Cultiver la rigueur

«Je travaille le violoncelle cinq à six heures par jour, sept jours sur sept. Je prends très peu de vacances. Deux semaines tous les deux ans: c'est mon rythme. Je me suis construite comme ça, depuis l'âge de 4 ans, avec une maman cantatrice d'opéra qui me suivait au quotidien. Enfant, j'étais un peu coquine, il m'arrivait de jouer au talent, et de me présenter devant ma professeure sans avoir vraiment travaillé. Je me suis vite rendu compte que si je travaillais avec rigueur, c'était plus gratifiant. Ça permettait de faire des progrès rapidement et de pouvoir jouer des morceaux plus intéressants. Assez vite, la motivation qui venait de mes parents est devenue intrinsèque. J'ai commencé à avoir cette rigueur par moi-même.»

Croire en son instinct

«Pendant mes études à Paris puis à Cologne, j'ai eu droit à une formation élitiste qui pratiquait une pédagogie pour le moins autoritaire. Il y a encore souvent cette croyance qu'il faut briser les élèves, les pousser dans leurs derniers retranchements, pour qu'ils atteignent l'excellence, par une sorte de sélection naturelle. C'est un système problématique, fait d'humiliations publiques, de discours rabaissants, de méthodes proches de la maltraitance: on m'a fait tremper les mains dans l'eau glacée avant de jouer du violoncelle en public. Pour atteindre l'excellence, il faut être précoce. On est alors très jeune, très seul, sans savoir ce qui est normal et ce qui ne l'est pas, dans un milieu clos et codifié. On finit par se persuader que tout

Estelle Revaz est entrée en politique durant la pandémie de Covid.



«À chaque fois qu'on a voulu me briser, je me suis dit que j'en sortirais plus forte»

Bio express

Née en 1989, Estelle Revaz a grandi à Salvan (VS) entre une mère cantatrice et un père professeur de lettres. En 2015, elle sort son premier disque, *Cantique*. La pandémie de Covid lui donne le virus politique. Elle se porte candidate socialiste au Conseil national pour le canton de Genève et est élue en 2023.

La même année paraît son autobiographie *La Saltimbanque* (Éd. Slatkine). En 2024, elle sort son sixième album, *Les 11 Caprices de Dall'Abaco*.

Infos sur estellerevaz.com

est OK, alors qu'il faudrait pouvoir s'écouter et croire en son instinct. À chaque fois qu'on a voulu me briser, je me suis dit que j'en sortirais plus forte. Et ça a été le cas. Je ne me suis jamais laissé décourager.»

Se préparer mentalement

«Le stress n'est pas linéaire, je ne réagis pas de la même façon avant chaque concert. Il m'est arrivé d'être tétanisée devant très peu de personnes et de me sentir libre devant une marée humaine. Chaque performance repose sur une précision redoutable, une adaptation à chaque note, une exigence du détail. La préparation mentale a aussi son importance: prendre conscience de son corps, contrôler sa respiration, pratiquer la visualisation. Quand je monte sur scène devant 2000 personnes pour un événement important, j'ai déjà vécu le concert plusieurs fois dans ma tête. Je me programme pour que ça se passe comme prévu. Prendre la parole sous la Coupole ne me cause pas autant de stress!»

Chercher l'alchimie

«Je joue avec beaucoup de musiciens différents, avec des temps de répétition parfois très courts. Pour y parvenir, il faut être prêt avec sa partie, il faut connaître ses valeurs profondes, son idéal. C'est ce qui permet de le partager, tout en étant disponible et à l'écoute. On joue et, à chaque note, on rebondit sur l'interprétation de l'autre pour se retrouver dans un espace de compromis. Et la magie opère! C'est valable aussi au Parlement. Quand on sait ce qu'on veut défendre, on peut le proposer. Reste à en faire de la musique de chambre, c'est-à-dire amener les autres parlementaires, quel que soit le parti, sur un terrain où il est possible de trouver l'alchimie du consensus.»

Optimiser son temps

«Avec 75 concerts sur trois continents par année, des master class, des enregistrements, la présidence de Suisse culture et ma fonction de conseillère nationale, je ne compte pas mes heures, et je dors peu. Pendant les sessions au Parlement, du lundi au jeudi, je m'organise pour répéter le violoncelle tôt le matin, de 4 heures à 8 heures. À chaque fois que je fais ma première note dans le silence du Palais fédéral, c'est magnifique. Être bien organisée, c'est savoir optimiser son temps, on en a toujours plus qu'on croit! La performance n'est cependant pas tout dans la vie, il faut trouver un équilibre avec le bien-être et le plaisir.»